

13^e dimanche du temps ordinaire

« Celui qui s'arrête chez nous est un saint homme de Dieu »

Lecture du deuxième livre des Rois (2 R 4, 8-11.14-16a)

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam ; une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle. Elle dit à son mari : « Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Faisons-lui une petite chambre sur la terrasse ; nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe, et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. » Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher. Puis il dit à son serviteur : « Que peut-on faire pour cette femme ? » Le serviteur répondit : « Hélas, elle n'a pas de fils, et son mari est âgé. » Élisée lui dit : « Appelle-la. » Le serviteur l'appela et elle se présenta à la porte. Élisée lui dit : « À cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras. »

PSAUME

(Ps 88 (89), 2-3, 16-17, 18-19)

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

Heureux le peuple qui connaît l'ovation !
Seigneur, il marche à la lumière de ta face ;
tout le jour, à ton nom il danse de joie,
fier de ton juste pouvoir.

Tu es sa force éclatante ;
ta grâce accroît notre vigueur.
Oui, notre roi est au Seigneur ;
notre bouclier, au Dieu saint d'Israël.

Unis, par le baptême, à la mort et à la résurrection du Christ

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains(Rm 6, 3-4.8-11)

Frères, ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

« Celui qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de moi. Qui vous accueille m'accueille »

Évangile (Mt 10, 37-42)

Ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité, ces douze, Jésus les envoya, après leur avoir donné les

instructions suivantes : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

Homélie

Ce texte suit celui de dimanche dernier et nous parle d'un envoi en mission. Et c'est tout de même curieux : cela se passe au début du ministère de Jésus, il n'aura donc pas tardé à mettre ses disciples en route. Comme ça : sans stage et sans diplôme.

Il est quand-même un peu décoiffant ce Jésus. Si on fait un petit récapitulatif de ce qui s'est passé jusque-là, dans sa vie publique, on voit qu'il a commencé à proclamer son invitation à changer de vie sans indiquer clairement en quoi cela consistait. Dans un deuxième temps seulement, il a délivré son enseignement sur l'entrée dans le royaume avec le long discours sur la montagne. Changez d'abord, ensuite on vous dira comment.

Mais en fait, la clef de ce curieux renversement nous est donnée dans ces gestes par lesquels il guérit les malades et soulage la misère.

Il nous signifie que changer de vie, ce n'est pas d'abord exécuter un programme mais adopter des dispositions, acquérir un état d'esprit, une forme de disponibilité à Dieu qui vient à la rencontre de nos misères.

Mais tout ça devait sans doute être déjà trop pour certains qui se voyaient comme les seuls légitimes guides du peuple. Il gêne, et même ses gestes de compassion et d'attention aux hommes sont interprétés comme le signe d'une soumission au prince des démons.

À vrai dire, ce n'est pas neuf : Jésus dérangeait dès sa naissance. Les choses ne se sont pas arrangées avec le début de sa vie publique mais cela doit nous mettre la puce à l'oreille.

On a ici le symétrique inverse de cette histoire de conversion. De même que se convertir n'est pas d'abord exécuter une liste de consigne mais retrouver un lien de confiance avec Dieu, eh bien, les critiques auxquelles Jésus doit faire face tiennent d'abord à une méfiance de fond vis-à-vis de lui.

Ce qui est en cause, fondamentalement ce ne sont pas ses recommandations concrètes qui peuvent toujours faire l'objet d'une explication et d'une application intelligente, surtout dans le judaïsme où déjà à cette époque on discutait largement de tout. Non, ce qui est en cause, c'est tout simplement sa présence à lui, en personne.

Et pourtant, Jésus, lui, continue à parcourir le pays en tous sens, du Nord au Sud et d'Est en Ouest et il n'a d'yeux que pour la misère du peuple.

Et devant sa profonde souffrance, il décide d'envoyer ses disciples. On ne l'arrêtera pas comme ça : si on le persécute, il en trouve d'autres à envoyer.

Mais entre autre chose impressionnantes dans cet envoi, il y a donc celle-ci : les hommes qui partent sur son ordre doivent se couper de toutes leurs sécurités, celles des biens personnels mais aussi celles de la famille et des liens les plus proches.

Il y va fort ce Jésus dans son exigence : la parenté, c'est fini ; la préoccupation de soi c'est fini aussi.

Il faut s'attacher à lui et on recevra tout. Évidemment, tout cela peut très bien se justifier quand on voit avec quelle facilité les liens familiaux nous servent à fabriquer des clans et des

coteries. Mais le fond du problème est encore un peu plus loin, on peut le voir à un point très précis : le mot le plus fréquent de toute ce passage, c'est un simple pronom, Moi :

- * Moi qui compte plus que le père, la mère, la fille, bref tous ceux par qui et avec qui nous avons reçu la vie ;
- * Moi qui peux demander qu'on aille vers la croix. Est-ce que la mort serait un but en soi ?
- * Moi qui dans ce contexte parle de récompense ;
- * Moi, l'étalon de mesure absolu.

Bigre. Moi, moi, moi.

Jésus serait-il à ce point dévoré de narcissisme ?

Faut-il s'inquiéter ?

Eh bien oui, il faut s'inquiéter.

Jésus demande une confiance totale en lui mais manifestement il emmène vraiment ses disciples sur le même chemin que lui et il sait déjà où il mène ce chemin, il les conduit là où lui-même se trouve depuis les premiers jours de sa vie, en plein danger de mort, menacé par ceux qui, au contraire, devraient être les gardiens de l'alliance et de la Parole de Dieu.

Il les mènera aussi au désert, là où, après son baptême, il est venu lui-même se remettre face à la mémoire des fiançailles de Dieu et de son peuple.

C'est à dire exactement à l'endroit où il s'est trouvé aux prises avec le démon qui l'a tourmenté au plus intime de lui-même.

Mais c'est le tournant qui révèle tout parce que cette situation de tourment lui a permis de réaffirmer son désir de n'être qu'à son Père seul, entièrement disponible à sa volonté, assumant complètement la dépendance où il accueille la vie et l'amour. Il a dit ce « oui » à son Père plein et entier qui nous reste toujours en travers de la gorge.

Aujourd'hui, il est donc en train de signifier à ses disciples que le chemin de ce royaume qu'on choisit en changeant de vie ce n'est pas un replâtrage de la morale. Le chemin du royaume, c'est la foi en lui car lui est capable de nous y conduire. Mais on ne peut y demeurer qu'en partageant tout en son nom. Voilà pourquoi il peut envoyer des gens qui sont encore fort peu dégrossis. L'essentiel est qu'ils consentent à venir en son nom et à tout donner en son nom. Les biens et les liens nous seront rendus par les autres dans cet immense échange qu'est la vie avec lui. Face à la misère et à la douleur des hommes, c'est la seule conduite qui tienne. Voilà ce que les disciples ont à annoncer, et ils doivent le faire avec des gestes et des actes et non par la parlotte.

Ils ne peuvent pas le comprendre encore, mais ils l'apprendront : ils devront y laisser toutes leurs plumes, les unes après les autres. C'est le seul moyen de ressembler à leur maître, c'est le seul moyen de participer à sa résurrection, c'est le seul moyen de rester pour toujours dans le don de soi total et sans réserve que partagent le Père, le Fils et ce petit nouveau dont il nous révélera la présence, l'Esprit qui les unit.

Oui, il faut trembler mais pas comme nous le pensions d'abord. Il est inutile de trembler devant les puissants : ils se donnent de grands airs mais tout ce qu'ils peuvent faire c'est casser, détruire et tout ce qui va avec. Mais les puissants de ce monde sont bel et bien incapables de restaurer les vies qu'ils détruisent. Ils sont incapables de ressusciter ceux à qui ils font passer l'arme à gauche.

Non, s'il faut trembler c'est plutôt à cause de nos résistances qui peuvent nous faire passer à côté du meilleur. S'il faut trembler c'est parce que nous serions assez bêtes pour laisser filer le rendez-vous avec Jésus. Alors, il ne nous reste plus qu'à prier ce maître de nous prendre quand-même, malgré nos faiblesses, malgré nos mesquineries, malgré la stupidité qui nous fait choisir l'ombre au lieu du soleil.

Et à force de le lui demander, il finira par le faire et par nous apprendre à relâcher le spasme qui nous colle à nos lingots d'or matériels ou symboliques. Nous en avons tous dans un coin mais il est capable de nous en soulager. Il suffit de le croire.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 2 juillet 2017.